

# Le pamphlet

P É R I O D I Q U E I N D É P E N D A N T

Paraît 10 fois par an – Rédaction/Administration: case postale 998, 1001 Lausanne – Le numéro: Fr. 4.00/Abt.: 40.– par an, payable au CCP 10-25925-4

## Editorial

*L'initiative du PDC «Pour le couple et la famille – Non à la pénalisation du mariage», qui vise à introduire l'égalité de traitement des couples mariés dans la fiscalité, a suscité une levée de boucliers au Conseil national. Celui-ci lui préfère majoritairement un contre-projet du Parti libéral-radical et du Parti socialiste, deux frères ennemis qui, en dépit de leurs «valeurs» respectives, n'ont pas hésité à conclure une «alliance contre-nature» pour défendre de concert la noble cause du modernisme.*

*Il faut dire que l'initiative incriminée, qui ne concerne que les couples mariés justement – à qui personne ne conteste d'ailleurs le droit à un traitement fiscal équitable –, discrimine honteusement les homosexuels. Pire encore: le texte définit le mariage comme l'union durable et réglementée par la loi d'un homme et d'une femme.*

*De nombreux députés à l'esprit ouvert et résolument tourné vers l'avenir ont failli s'évanouir d'horreur devant une vision des choses aussi «rétrograde, passiste, datant du siècle dernier, conservatrice, discriminatoire pour les homosexuels et autres formes d'union». Ils sont partisans de la formulation «beaucoup plus neutre» du contre-projet qui «se contente de mentionner que "le mariage ne peut pas être pénalisé par rapport à d'autres modes de vie", sans spécifier la composition dudit mariage afin de ne pas exclure que les couples de même sexe puissent aussi se marier à l'avenir»<sup>1</sup>. Merveilleuse prévoyance!*

*Mais Dieu nous a évité le pire, puisque les Vert'libéraux – vous savez, ces écologistes de droite! – et les Verts «normaux» avaient proposé deux autres contre-projets encore plus modernistes, conduisant tout droit à l'introduction prochaine du mariage homosexuel... pour commencer. Car ces écologistes de pacotille souhaitent certainement aussi que puissent s'implanter les «autres formes d'union» ou «autres modes de vie». Au fait, qu'entend-on par là au juste? Les unions à trois ou à plusieurs, peut-être? Ou le mariage pédophile? Ou encore le concubinage zoophile?*

*Bien entendu, tous ces serviteurs du peuple ne cherchent que le bonheur d'icelui. Mais on peut se demander s'ils ne pêchent pas, inconsciemment, bien sûr, par démagogie. Dans ce cas, il n'est pas exclu que l'avenir les déçoive, car le sentiment populaire ne correspond pas forcément à ce que croient en savoir nos pêcheurs de sièges.*

le pamphlet

<sup>1</sup> Les citations de ce paragraphe proviennent de [www.letemps.ch](http://www.letemps.ch) (11 décembre 2014).

## Mouches folles

Après quelques semaines d'un fragile cessez-le-feu, les régions de Donetsk et de Lougansk, dans l'Est de l'Ukraine – si tant est qu'il s'agisse encore de l'Ukraine –, sont à nouveau le théâtre de combats meurtriers. Depuis le mois d'avril 2014, le conflit a déjà causé près de cinq mille victimes. Les habitants ont vu mourir autour d'eux des voisins, des amis, des parents et des enfants. Chaque jour ou presque a amené son lot de cadavres démembrés gisant en pleine rue. Ces gens n'ont rien à attendre de l'Occident qui ne les aime pas, et peu de choses de la Russie qui craint d'embraser le monde si elle intervient ouvertement. Alors il ne leur reste qu'à continuer à se défendre, à se battre, non pour de grands principes mais pour leur liberté et leur survie, en cherchant des abris de fortune, de la nourriture et d'autres biens de première nécessité.

Un peuple est **fort** quand il est capable, alors que les siens tombent sous les balles et les bombes, de serrer les dents et de continuer à vivre.

Un peuple qui, face à dix-sept victimes tuées par des terroristes, se laisse terrasser par ses émotions, les répand sur les réseaux sociaux et dans la rue, pleure devant les caméras, refuse de se battre et court dans tous les sens comme un essaim de mouches folles, un tel peuple est **mort**.

\* \* \*

C'est la première réflexion qui nous est venue à l'esprit le 7 janvier, quand tous nos amis ont soudain voulu s'appeler Charlie. Dans les jours qui ont suivi, nous avons été tellement saturé de commentaires – la plupart consternants de mièvrerie et de conformisme, d'autres pertinents et perspicaces – que nous n'avons plus guère l'envie de les développer ici.

Bien sûr, nous aimerions ironiser sur l'hypocrisie de ceux qui prétendent défendre la liberté d'expression tout en la refusant à ceux dont les opinions sont «gênantes»; sur cette France prétendument «unie» où une partie importante de la population – dont on nous a pourtant assuré, contre toutes les apparences, qu'elle était pleinement française – refuse de condamner ces attentats et acclame les terroristes; ou sur ces enseignants laïcards qui, face à leurs classes de moins en moins «multiculturelles», découvrent soudain avec panique que leur univers idéologique n'était qu'une chimère. Nous aimerions demander aux fanfarons républicains qui défendent les dessins obscènes de *Charlie Hebdo* combien de temps ils tiendront avant de céder aux exigences d'un monde musulman qui leur répète chaque

jour qu'il ne tolérera plus les caricatures du prophète.

Nous aimerions vitupérer l'esprit de caste des gens de la presse, qui nous ont montré une fois de plus à quel point ils s'estiment plus indispensables que le *vulgum pecus*; dénoncer le culot incroyable de certains d'entre eux qui, après avoir conspué «l'Etat fouineur» il y a une vingtaine d'années, prennent aujourd'hui de grands airs pour s'étonner de ce que les services de renseignements suisses ne possédaient pas de dossier sur les terroristes parisiens. Enfin, on aimerait prendre le temps de disséquer certaines théories du complot qui ont fleuri, comme d'habitude, en s'appuyant sur des prémisses pertinentes – le rôle des Américains dans la radicalisation du monde musulman, l'intérêt de certains groupes à déclencher des guerres civiles en Europe –, mais en dérivant ensuite au gré des fantasmes de quelques mythomanes désœuvrés.

Mais beaucoup de choses ont déjà été écrites sur ces sujets. A quoi bon ressasser? Retenons seulement ce constat désabusé: aujourd'hui, notre société est faible; face à un danger, elle est incapable de réagir calmement, intelligemment et courageusement; au lieu de se défendre, elle reste paralysée par la peur, tout en s'agitant de manière désordonnée, comme un essaim de mouches affolées et aveuglées.

Pollux

## Bricoles

### Expertise

Les attentats terroristes de Paris ont suscité, à la télévision et à la radio, une avalanche de réactions et de débats auxquels étaient invités de nombreux *experts en terrorisme, experts en lutte contre le terrorisme, directeurs d'observatoires du terrorisme*, ou autres généraux commandants de *cellules anti-terroristes*.

Quel dommage que ces savants experts n'aient pas suggéré en temps voulu qu'un seul garde du corps à l'intérieur des locaux rédactionnels ne suffirait pas à la protection de dix blasphémateurs provocateurs. (cp)

### Inéquation

Un dessinateur d'extrême gauche vaut-il plus que vingt citoyens ordinaires? C'est l'inéquation qu'on pourrait poser en relation avec les pleurnicheries organisées à Paris et la sérénité avec laquelle on avait passé doucement par pertes et profits les deux cents morts de l'attentat de Madrid en mars 2004. Dans les deux cas, il s'agissait d'attentats terroristes. (cp)

## En direct de Sirius

### Lettre ouverte à Cabu

Paris, 7.1.2015, 14h.45 – 11.1.2015, 15h.  
Cher Cabu,

A l'heure du déjeuner, comme pour le Onze septembre, une petite voix m'a suggéré d'allumer mon récepteur: ainsi ai-je appris qu'à *Charlie Hebdo* votre réunion éditoriale avait été frappée par quelques imbéciles utiles. Ils ont parlé de deux assassins... trois, peut-être. Quatre jours ont passé depuis, fertiles en événements. Je fais donc tourner un guéridon pour te narrer ce que votre défunte équipe n'a peut-être pas pu voir. Le 9, trois présumés coupables ont été expédiés par deux opérations quasi simultanées des équipes spéciales françaises. Deux, sans bavures, à une quarantaine de kilomètres de Paris et l'autre dans une épicerie cachère au prix d'un certain nombre de clients. Ce dernier était sans doute le troisième du raid opéré chez vous. Leur équipe a dû se scinder au moment de leur fuite. Toi qui constatais sur les ondes qu'à *Charlie Hebdo* vous vous plantiez dans votre combat contre la bêtise parce qu'elle ne faisait que croître, tu ne croyais pas si bien dire. Ce qui suit confirmera le bien-fondé de ta constatation.

Avant de filer de chez vous, les encagoulés, qui, dit-on, parlaient le français sans accent, ont néanmoins gueulé « Allah Akbar! » et « on a tué Charlie Hebdo » avec un timbre oriental très caractéristique... Ces as sans visages ont néanmoins oublié des papiers d'identité en changeant de véhicule – ce que c'est que la précipitation! – et plus tard – l'émotion, sans doute – ont fait le plein d'essence dans une station-service en laissant bien en évidence leurs armes sur le siège arrière pour l'édification du pompiste. Ils devaient être pressés de rejoindre le Prophète.

Un instant, j'ai pensé aux cartes d'identité des terroristes découvertes, comme neuves, au pied des tours en feu de Manhattan... Mais c'est surtout la suite qui va te faire marrer – prière de relayer à ton équipe sans oublier Cavanna et Gébé que vous avez dû retrouver avec plaisir devant une bouteille et du saucisson où que vous stationniez, puisqu'en bons bouffeurs de curés, rabbins, muftis et *tutti quanti*, vous n'avez certainement droit ni aux cierges, ni aux vierges. Dès après votre départ pour un monde moins limité, la connerie, ici, est partie en chandelle. Philippe Val, ton ancien rédac'chef, tapait juste lorsqu'il concluait sur *France Culture*: « C'est ÇA la "France d'en bas"... c'est binaire... c'est le bien; le mal... on est cons comme des ordinateurs... avec un p'tit octet... ZÉRO – UN... », précisant qu'en matière de réalité il fallait « accepter qu'les choses sont compliquées, nuancées... ». Eh bien ! le soir même, en toute simplicité d'esprit, les « binaires » occupaient la rue comme un seul veau, au service du Système, à l'appel des marioles d'en haut. « Le monde politique est en état de sidération », rapporta une microteuse. Tu parles ! Au milieu des tremoli de circonstance et des bégaiements d'indignation, on est en train d'assister à un superbe travail de récupération en d'émouvants lâchers de poncifs. Pêle-mêle sur les ondes, on a pu ouïr : l'Agneuillée Bleue Marine ; MM. Touati, Kahn<sup>1</sup>, Sssarkozy ; Hassen Chalgoumi, (imam de Drancy: beau symbole) et Dalil Boubakeur (recteur de la mosquée de Paris)... et puis le président, aussi. Dès la fin de l'après-midi, les branleurs de cerveau l'avaient, leur slogan: « **Je suis Charlie** »... Je t'avais déjà raconté comment, au milieu des

années soixante, potaches à St Centurion<sup>2</sup> – et lecteurs amusés de cette *Potachologie* illustrée par tes soins pour Goscinny – nous avons été piégés par le père Lopéra<sup>2</sup>, notre prof de philo et de latin : *sum asinus...* quand il aurait été préférable de traduire *sequor asinum*. Servis par vos cadavres, ils sont en train d'endosser les rôles *Des hommes d'influence*<sup>3</sup>. Tout ce que la France compte de crédules a été rameuté par les faux-culs de la France d'en haut. Ça médialise « à donf ». La totalité du Système fait assaut de sainteté et de solidarité, le doigt sur la couture du pantalon garance et l'œil pointé sur la ligne verte des djihadistes. On a tiré de la naphthaline des « valeurs » républicaines qui, pour une fois, ne sont pas de celles qu'on négocie en bourse. « La France est frappée au cœur », s'est indigné, entre deux tics, Sssarko-le-Revenu. Au signal « **LIBERTÉ D'EXPRESSION** » glapi par les as du micro, une rapporteuse, emportée par son émoi professionnel, taquine le lapsus et dégaîne sur *RTL* « expression de liberté »<sup>4</sup> Les oreilles de Vincent Reynouard et de Dieudonné ont dû tinter comme le beffroi de Notre-Dame par temps de *Femen* !

Adieu, cher Cabu, je regretterai ton trait vachard et drôle. Dis à tes potes de faire gaffe, parce qu'ici-bas, à défaut de *santi subito*, ils sont en train de faire de vous des monuments. Je te quitte; il faut que je présente mes vœux à ceux qui restent.

Max l'Impertinent

<sup>1</sup> Pas Strauss-; Jean-François!

<sup>2</sup> Faux-Nez... les Anciens comprendront.

<sup>3</sup> Film de Barry Levinson (titre original: *Wag the dog*). **A voir absolument!**

## Nation et indépendance, le catalanisme en question (1)

Je dois tout d'abord confesser que, malgré ma volonté de rester objectif, je ne peux absolument garantir que le contenu du présent article soit totalement dénué de parti pris en faveur des nationalistes catalans. Résidant moi-même sur la Costa Brava, je vis les événements de l'intérieur dans une région où l'indépendantisme est très fort. Il n'est pas dans mes intentions d'entrer dans le débat de savoir qui a historiquement raison entre les Espagnols et les Catalans, mais plutôt de donner à voir la façon dont les Catalans ressentent leur situation.

On voit passer dans la presse helvétique, périodiquement, un article traitant brièvement de tel ou tel événement ayant trait à la question catalane, comme par exemple les diverses manifestations qui se sont déroulées lors des dernières « diades »<sup>1</sup> et qui ont vu se rassembler des centaines de milliers de Catalans dans une ambiance pacifique et bon enfant pour réclamer le droit de se prononcer dans les urnes sur leur avenir, et plus récemment la consultation du 9 novembre dernier sur la forme que devraient revêtir à l'avenir les relations de la Catalogne avec l'Espagne.

De l'extérieur, le mouvement indépendantiste catalan peut sembler le fait d'une bande de guignols aux idées saugrenues qui cher-

chent surtout à obtenir des avantages financiers dans l'opération. La réalité est tout autre.

Pour bien comprendre ce qui se passe en Catalogne, il faut aborder le problème sous deux angles: tout d'abord celui de l'identité catalane en elle-même, puis celui de la relation de la Catalogne avec l'Espagne et le reste du monde.

Pour beaucoup, la Catalogne est au même titre que l'Andalousie une région d'Espagne, ce qui est vrai aujourd'hui du point de vue géographique. Mais se limiter à cela, c'est méconnaître la réalité historique, sociale, identitaire et linguistique d'un pays qui existe depuis plus de mille ans et qui s'est affirmé à travers les âges, les guerres et les différentes formes de gouvernement. Les Catalans sont unis par leur langue, leur histoire et leur culture, qui leur donnent une identité forte. Si l'on ajoute à cela que la Catalogne possède un gouvernement propre, un parlement, une police et des lois, on peut affirmer qu'il s'agit d'une nation à part entière.

Lors de la guerre de succession d'Espagne, la Catalogne fut conquise par les Bourbons, qui lui retirèrent en 1714 les privilèges qui en faisaient un Etat quasi indépendant au sein de l'empire des Habsbourg. Pour beaucoup

d'indépendantistes, 2014 représente le tricentenaire du passage de la Catalogne sous le joug centralisateur espagnol.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, dépourvue de matières premières, la Catalogne marque sa différence en développant une industrie dynamique, qui en fera une des régions les plus prospères d'Espagne. Aujourd'hui encore et malgré la situation générale de la péninsule ibérique, la Catalogne s'en sort globalement mieux que les autres régions autonomes et reste un des principaux contributeurs à la caisse commune.

Ces quelques explications rapides ont pour but de donner au lecteur de ces lignes une idée globale sur les racines de l'indépendantisme catalan. Nous verrons le mois prochain ce qui l'a amené à se développer rapidement ces dernières années pour passer d'une revendication relativement marginale à un mouvement de masse qui pourrait rassembler, selon certains sondages, plus de la moitié de la population résidant sur son territoire.

Michel Paschoud

<sup>1</sup> La « diada » est la fête nationale catalane et se déroule chaque année le 11 septembre. Ce choix est curieux car il s'agit de la commémoration de la capitulation de Barcelone en 1714 lors de la guerre de succession d'Espagne.

## Comprendre la leçon

«Le danger du succès, c'est qu'il nous fait oublier l'effroyable injustice du monde.»

Jules Renard

L'attentat qui, le mercredi 7 janvier à 11 heures et demie, a frappé les locaux du journal *Charlie Hebdo* et tué (à ce jour-là) douze personnes, a jeté l'effroi non seulement en France mais aussi dans le monde. Le président français a jugé bon de prendre la parole à la télévision le soir même. Mais une chose m'a frappé, qui est loin d'être un détail: des journalistes, se souvenant des fameuses caricatures de Mahomet publiées par cet hebdomadaire parisien, se sont prévalus d'un droit au blasphème pour écarter d'entrée de cause toute justification d'un tel crime, la liberté de la presse et celle d'opinion étant à leurs yeux supérieures au droit des personnes au respect et à la juste tolérance de leurs croyances religieuses fausses.

C'est cette confusion des idées et ce profond désordre mental et spirituel qui, de fait, sont à l'origine réelle de cet attentat. Il n'est pas question ici de justifier d'aucune manière ces crimes odieux. On connaît le fanatisme musulman. Qui veut encore le voir? Certainement pas les démocrates modernes, trop soucieux de ruiner le crédit de la religion chrétienne en favorisant l'islam en Europe occidentale, jadis chrétienne... Mais ce grave

événement comporte des leçons qui pourraient être utiles à tous.

La première de ces leçons est qu'aucune société humaine, pas plus celle d'Occident qui se dit «démocratique et libérale» que toute autre, ne peut vivre sans dogmes au moins implicites. Les principes démocratiques et libéraux sont, de fait, les dogmes de l'Occident moderne. Il en paie et en paiera le prix... La seconde leçon essentielle de cet attentat à Paris est que les dogmes sur lesquels repose une société politique doivent être vrais si la société qui les adopte veut durer. Force est donc d'entrer en matière sur ces dogmes, quels qu'ils soient.

Or l'esprit démocratique moderne se refuse par principe à cette entrée en matière, car il n'admet comme dogmes fondamentaux de cet ordre, fondateurs de son système de droit, que des principes purement formels: liberté d'opinion, de croyance, de mœurs, etc. C'est cette limite que les musulmans, entre autres non-chrétiens, n'accepteront jamais. Les uns, prudents et politiques, se taisent pour l'instant en Europe; d'autres coreligionnaires en parlent plus ouvertement, généralement hors de notre continent. On les nomme «intégristes». A ce groupe sont affiliés ceux qui passent des paroles aux actes.

Jamais, je pèse ce mot, nous ne parviendrons à calmer le zèle religieux des musulmans en leur opposant des dogmes purement formels. A une foi religieuse, on ne peut

poser qu'une autre foi religieuse. Dans cette confrontation, le triomphe de la vérité est le triomphe de la paix, à la fois civile et religieuse. Mais ce triomphe est nécessairement objet de conquête ou de défense incessante. Telle est la condition incontournable de la vie en société.

Pour ne pas vouloir admettre ces vérités élémentaires, l'Occident joue son destin et court à sa propre mort. C'est dans ce contexte extrêmement grave que je tiens à rappeler ici deux passages de la lettre encyclique *Mirari vos* du 15 août 1832 du Pape Grégoire XVI: «De cette source empoisonnée de l'indifférentisme, découle cette maxime fautive et absurde, ou plutôt ce délire: qu'on doit procurer et garantir à chacun la liberté de conscience; erreur des plus contagieuses, à laquelle aplanit la voie cette liberté absolue et sans frein des opinions qui, pour la ruine de l'Eglise et de l'Etat, va se répandant de toutes parts. (...) A cela se rattache la liberté de la presse, liberté la plus funeste, liberté exécrationnelle, pour laquelle on n'aura jamais assez d'horreur (...)»

Cet enseignement vous choque? Le mépris de son sérieux vous apprendra à en connaître un jour peut-être, je l'espère, à la faveur d'épreuves telles que celle qu'ont vécue les Parisiens ce mercredi 7 janvier 2015, l'immuable sagesse.

Michel de Preux

## Bricoles

### Faux pas

Il paraît que, suite à la tragédie que vous savez, la conseillère fédérale Doris Leuthard a publié sur Twitter un message ainsi libellé: «La satire ne permet pas tout, mais aucun dessin ou publication ne légitime une violence qu'il faut condamner sans transiger.»

Que n'avait-elle dit là! Aussitôt, quelques journalistes sourcilleux, champions de la liberté d'expression bien entendu, se sont indignés, ne retenant que les six premiers mots de la déclaration, de cette «relativisation malvenue». Oser mettre un bémol dans la partition des pleureuses! Quel scandale!

Du coup, le chef du Département fédéral de l'environnement, des transports, de l'énergie et de la communication a fait de son mieux pour «éteindre l'incendie» provoqué par ce «cafoillage», par ce «faux pas».

Quel dommage! Pour une fois que notre Doris fédérale faisait preuve de bon sens, il a fallu qu'elle baisse sa culotte! (mp)

### Pas desouci!

En bon français, le mot «souci» exprime un sentiment d'inquiétude ou de préoccupation. On se fait du souci pour un proche, on est morose parce qu'on a des soucis, on a le souci du travail bien fait.

Depuis un certain temps déjà, dans le langage à la mode, «souci» a tendance à se substituer à des mots comme «problème» ou «difficulté». C'est ainsi que l'expression «pas de souci», qui est acceptable au sens de «ne vous faites pas de souci», cesse de l'être quand, comme c'est le cas la plupart du temps, on lui fait dire qu'«il n'y a pas de problème», que «cela ne présente aucune difficulté».

On atteint le sommet du grotesque lorsque tel ou tel compte rendu de presse annonce le

plus sérieusement du monde qu'un avion a dû faire demi-tour à cause d'un «souci technique»; lorsqu'un garagiste explique à un client que son véhicule a «un souci de carburateur».

On voit poindre le moment où, dans les rapports de surveillance, «rien à signaler» sera remplacé par «pas de souci». (mp)

### Indignation

Le *Canard enchaîné* du 30 décembre se gausse du président turc Erdogan, très porté à faire arrêter ses opposants – parmi lesquels un certain nombre de journalistes, sans quoi les médias s'en laveraient les mains – et qui prétend néanmoins que la presse turque est la plus libre du monde, que «n'importe qui peut y proférer des injures, (...) tenir des propos racistes et haineux qui ne sont même pas tolérés dans des pays démocratiques».

Le *Canard* conclut par un «Implacable: la Turquie est donc plus libre qu'un pays démocratique!» qui contient toute l'ironie du monde... et aussi une bonne dose de mauvaise foi, car le président turc ne parlait pas de la Turquie mais de sa presse.

Mais on comprend la vertueuse indignation de notre bon confrère, car, en France, personne n'est jamais inquiété pour s'en être pris au Système. Le *Canard enchaîné* en est la preuve, qui frappe dans tous les sens... sauf un. (mp)

### Grand homme

Le cinéaste René Vautier, «résistant, anticolonialiste, communiste, Africain de cœur, Algérien de combat, Breton de naissance», selon le *Canard enchaîné* du 7 janvier, vient de mourir.

A l'époque où Jean-Marie Le Pen avait intenté un procès au *Canard* «qui rappelait son

passé de tortionnaire», cet intéressant personnage avait, paraît-il, aidé l'hebdomadaire satirique «à retrouver les témoins directs des exactions du lieutenant Le Pen» et «filmé, à Alger, leurs récits», dont «les images sont devenues des pièces majeures du dossier judiciaire».

Ce n'était pas la première fois que, faute de preuves, on recourait à des témoignages. C'est tellement plus commode! Et ça marche parfois.

Mais ça n'a pas marché cette fois-là et Le Pen a gagné son procès en diffamation en dépit des fameux témoignages filmés par l'honnête René Vautier.

Le *Canard* omet cette précision, sans doute parce que l'événement est fort ancien (1989) et qu'on ne peut pas se souvenir de tout. (mp)

### Désinformation

Il fut un temps, hélas lointain, où l'on pouvait se contenter de lire dans le journal le titre d'un article pour se faire une idée du contenu et décider d'en prendre connaissance ou non. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, car les titres sont souvent trompeurs sinon carrément mensongers.

Quand votre quotidien gratuit habituel titre en gros caractères bien gras qu'«une femme à la Maison Blanche séduit les foules», vous êtes fondés à penser que les Américains dans leur immense majorité appellent de leurs vœux l'élection trop longtemps attendue d'une présidente des USA.

Mais il n'en est rien: le sous-titre déjà indique que près de trois Américains sur quatre s'attendent à ce que l'événement se produise de leur vivant et le corps du texte que 38% en seraient satisfaits.

Voilà des foules séduites bien maigri-chonnes. (mp)

## Déni de réalité

Ah! qu'il est agréable de voir les choses comme on voudrait qu'elles soient et non point comme elles sont.

Nos industries d'exportation et le secteur du tourisme étaient fiers de leur réussite, de leur taux de croissance, de l'absence de chômage et avaient pris l'habitude d'attribuer ces brillants résultats à l'excellence de leurs produits et services comparés à ceux de nos voisins de l'Union européenne.

Il n'était nul besoin, pourtant, d'avoir fréquenté les grandes écoles pour constater, chez la plupart de nos hôteliers, la piètre qualité de l'accueil, l'exiguïté des chambres, le caractère lamentable du service et même des prix surfaits. Sachant que la Banque nationale, depuis trois ans, croulait sous une avalanche d'euros, il ne fallait pas être grand clerc pour comprendre que la monnaie européenne était surévaluée ou que le franc suisse était trop bon marché.

Le taux plancher de 1,20 franc pour un euro ne pouvait plus être maintenu. Bien entendu, si l'on voulait éviter, autant que faire se pouvait, des gigantesques mouvements spéculatifs, il fallait nécessairement que la BNS proclame, jusqu'à trois jours avant, qu'elle maintiendrait le cours plancher. Il faut être un crétin inculte pour ne pas savoir que tous les ministres des finances, la veille des dévaluations, sont toujours venus proclamer publiquement qu'ils ne dévalueraient pas. Il faut être un âne bête, comme le chroniqueur de **24 heures**,

pour estimer qu'« un enfant de 5 ans aurait mieux géré la chose ».

Il est vrai que l'abandon brutal du cours plancher va créer de graves difficultés, une forme de récession, des faillites et du chômage, mais guère plus que ce que nous aurions enregistré ces trois dernières années si la BNS avait laissé flotter les changes.

Le choc, c'est la confrontation brutale avec la réalité, alors qu'on était si heureux de vivre dans une situation faussée, dans la surprotection d'un taux de change artificiel.

Si les prestations hôtelières subissent aujourd'hui, pour les clients européens, une augmentation de prix brutale de 20 %, c'est nécessairement parce qu'elles étaient vendues, jusqu'à la semaine passée, avec un rabais de 20 % offert par la Banque nationale.

Aujourd'hui, plus de rabais. Les prix redeviennent « normaux », conformes à la réalité des marchés, ce qui fait hurler tous ceux qui, ces trois dernières années, ont bénéficié d'une rente fondée sur le déni de réalité.

\* \* \*

Ce n'est pas seulement en matière économique que nous aimons voir le monde à travers les lunettes roses de l'optimisme.

Nous aimerions tellement croire que l'islam est une religion de paix et d'amour, que les terroristes qui se réclament du Prophète n'ont **strictement rien à voir** avec la religion musulmane, que les centaines de milliers de

jeunes chômeurs sans qualification des banlieues françaises sont de braves citoyens qui cherchent activement du travail, que les millions de pauvres d'Afrique vont trouver chez nous un toit, un emploi et la sérénité pourvu qu'on les accueille avec générosité et qu'on fasse taire les méchants xénophobes; nous aimerions tellement croire à ces belles fables que la brutale découverte que le Père Noël est une légende nous plonge dans le désarroi.

Des centaines de milliers de personnes sont descendues dans la rue pour affirmer leur solidarité avec **Charlie Hebdo**, publication sectaire et souvent vulgaire, dont le rédacteur en chef avait chassé l'immense dessinateur Siné, il y a quelques années, au motif infamant d'**antisémitisme**, pour une allusion au prochain mariage du fils Sarkozy avec une jeune fille juiveriche.

Le bon peuple aime à croire que nous vivons dans des Etats qui protègent la liberté d'expression. La réalité est tout autre. La liberté d'expression n'est protégée que si vous exprimez ce que tout le monde pense, ou que vous exercez votre satire contre le catholicisme, ou l'islam ou le bouddhisme. Si vous sortez de cette bande étroite, vous n'exprimez plus une opinion, vous commettez un délit. C'est ce que répète depuis des années l'insupportable Brunschwig-Graf.

Il faudra un jour que le peuple se réveille!

Claude Paschoud

## Mots interdits

L'information date du mois de septembre, mais le ridicule se rit du temps: la télévision suédoise **SVT** « a expurgé les téléfilms mettant en scène Fifi Brindacier pour prévenir toute accusation de racisme ». En effet, dans la version originale, la célèbre petite fille aux tresses rousses appelait son père le « roi des Nègres » et on pouvait voir « une scène dans laquelle elle jouait au « Chinois » en bridant ses yeux ». Le comble de l'horreur!

Il était donc urgent de protéger le jeune public, car « ce peut être offensant ou méprisant pour les enfants de voir ou d'entendre ça ». C'est bien vrai! Pauvres petits!

Comme si cette sottise ne suffisait pas, la société qui détient les droits d'Astrid Lindgren, auteur des aventures de Fifi Brindacier, en a remis une couche: « Astrid Lindgren avait d'autres valeurs que d'offenser les gens. »

Coucou! revoilà les « valeurs », ce mot passe-partout qui permet de remiser les « principes » et les « convictions » au musée de la ringardise non citoyenne et non républicaine.

On fera remarquer qu'Astrid Lindgren a écrit les *Fifi Brindacier* entre 1945 et 1948, époque où le mot « nègre » était le simple

équivalent de « noir », où, curieusement, les Chinois n'étaient pas jugés dignes d'une protection particulière; que les téléfilms datent de 1969 et ont donc offensé et méprisé les enfants pendant quelque quarante-cinq ans sans que personne ne s'en émeuve; qu'Astrid Lindgren a quitté cette vallée de larmes de crocodile en 2002 et qu'on peut donc lui attribuer désormais les « valeurs » qu'on veut.

L'honnêteté voudrait qu'on cesse de diffuser des téléfilms qui ne correspondent plus aux inégalables « valeurs » de notre

époque plutôt que de procéder à des adaptations, au risque de trahir l'auteur des livres dont ils sont tirés. Mais le souci de se prémunir contre une accusation de racisme ne doit selon toute apparence pas empêcher **SVT** et les détenteurs des droits de faire du fric avec une série à succès. Alors, au diable l'honnêteté, bonjour la protection des enfants et les « valeurs » de Madame Lindgren!

Ces gens-là n'ont même pas le courage de leur lâcheté.

Mariette Paschoud

## L'humanitarisme ne permet pas tout...

De bonnes âmes, des cœurs sensibles et des donneurs de conseils, revêtus des oripeaux de diverses ONG, demandent que la Confédération accueille cent mille réfugiés syriens, intensifie son aide aux pays voisins de la Syrie et empêche la livraison d'armes dans la région.

Ce qu'il y a d'épatant, chez les ONG, c'est leur réalisme: chacun sait que la Suisse possède toutes les infrastructures permettant d'accueillir, de loger, de nourrir, de soigner et d'occuper ou scolariser cent mille personnes supplémentaires. Chacun sait que la Suisse dispose de richesses illimitées et peut se permettre d'accroître considérablement et tout de suite les sommes déjà substantielles qu'elle consacre

à l'aide internationale et humanitaire. Chacun sait que les pays qui livrent des armes aux zones dévastées par la guerre s'inclinent avec déférence devant les desiderata de la Confédération helvétique. Chacun sait, enfin, qu'une écrasante majorité des Suisses sont impatients de voir arriver un nouvel afflux d'étrangers, de préférence musulmans.

Ils sont fous, les bons apôtres des ONG!

Accueillir des Syriens? Pourquoi pas? Mais pas cent mille! Et pas n'importe lesquels! Il faut un critère de sélection – eh oui! un critère **discriminatoire**.

Accueillons donc prioritairement des Syriens chrétiens!

M.P.